

Placebo pour complexes existentiels

Par Michel HAJJI GEORGIU | mercredi, juin 9, 2010

*« Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine.
Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue »
Albert Einstein*

Bon. Il semble que la liberté d'interdire soit devenue le seul moyen pour quelques complexés de prouver qu'ils existent. Soit. C'est à se demander parfois s'il sert encore à quelque chose de rationaliser, d'échafauder encore des argumentations logiques, avec plusieurs exemples à l'appui, pour prouver l'insondable stupidité de ces « boycotteurs d'Israël » qui n'ont rien trouvé de mieux qu'un groupe de rock, Placebo, pour bouc émissaire. Si Israël commet ses crimes en toute impunité internationale, il faut bien que quelqu'un paie la facture à l'arrivée, non ?

Car, évidemment, il faut toujours cracher son venin sur un bouc émissaire quelconque - qu'il s'appelle Gad Elmaleh, Anne Frank, aujourd'hui Placebo, et demain n'importe qui - pour sublimer son impuissance face à la criminalité d'Israël... « Je hais, donc j'existe » est depuis longtemps devenu l'alpha et l'oméga d'un simulacre de pensée, voire d'une non-pensée, qui tente de se travestir derrière un florilège d'accusations stupides, de slogans imbéciles, de diabolisations mesquines - et ce pour donner l'illusion qu'elle est une pensée. Allez, c'est bien connu, la haine est un facteur de mobilisation puissant ; peu importe l'innocence ou non de celui qui a été désigné comme coupable par la foule endoctrinée, biberonnée aux obscurantismes de toutes sortes, et il est tellement plus facile de mobiliser son énergie pour haïr et détruire que pour bâtir et innover...

* * *

Dans ce sens, il convient de féliciter les auteurs de la campagne contre Placebo et, avant cela, contre Gad Elmaleh : ils ont bien réussi leur coup. Non seulement leur haine leur confère en effet une existence médiatique et politique ; mais, de plus, leur pire ennemi, Israël, leur doit une fière chandelle. Pourquoi? Parce qu'ils contribuent à faire du Liban exactement ce que la politique israélienne souhaite qu'il soit : un pays replié sur lui-même, cloîtré, en marge de la scène politique, économique et culturelle internationale, un pays boudé et déserté par les touristes, un pays en état d'urgence et d'instabilité permanente, où la moindre manifestation culturelle revêt immanquablement un caractère polémique politique, un no man's land culturel, un pays sans âme. En bref, une sorte de Gaza II.

Or cela, le Liban ne le deviendra jamais, n'en déplaise à tous ceux qui veulent le transformer, par la même occasion, en une sorte de satellite culturel de Téhéran. Faudra-t-il qu'un jour, avant de pénétrer en territoire libanais, chaque voyageur compose un panégyrique à la gloire du Hezbollah, de Khomeyni et d'Ahmadinejad pour obtenir son droit d'entrée en territoire libanais? Viendra-t-il ce jour surréaliste où désormais chaque individu sera sommé d'entrer aux douanes comme dans un confessionnal, pour y dévoiler toutes les facettes de sa vie, avant - test ultime - de brûler un drapeau israélien et de vouer Israël à toutes les gémonies, pour signifier qu'il est digne d'avoir un visa? Jusqu'à quand se poursuivra-t-elle cette supercherie impardonnable qui consiste pour certains, notamment certains quotidiens à grand tirage de l'opposition, à se donner impunément le privilège d'étiqueter les autres - journalistes, intellectuels, artistes, etc. - de collusion avec Israël, pour mieux les insulter, les diaboliser et les exposer à des représailles - uniquement parce qu'ils ont des points de vue différents ?

* * *

Le pays du Cèdre peut s'enorgueillir d'avoir prouvé qu'il est effectivement un havre de la liberté d'expression, après avoir récemment ouvert ses portes à Dieudonné, accusé d'antisémitisme et dont le dernier spectacle avait été censuré en France. Personne n'avait d'ailleurs trouvé à y redire. Pourtant, quelques mois auparavant, beaucoup de ceux qui avaient soutenu la venue de Dieudonné avaient aussi été les fers de lance de la campagne d'intimidation menée contre Gad Elmaleh. Avec - il faut bien savoir se défouler de temps en temps comme de satanés chenapans, n'est-ce pas ? - des envolées de beaux slogans colorés et lyriques sous leurs tournures les plus fielleuses. S'agirait-il d'imposer une seule scène culturelle au Liban, celle de la « résistance », qui ne chante que la gloire et les louanges d'Ahmadinejad, Chavez et autres ? Faut-il nécessairement essentialiser la culture, l'embrigader de la manière la plus sournoise qui soit dans l'idéologie politique? Et pourquoi serait-il permis à une poignée de boutefeux, forts du soutien moral que leur confère l'arsenal bien

matériel du Hezbollah, de satisfaire leurs fantasmes totalitaristes sur le dos du pays ? Pourquoi l'anarchie, la violence morale et le terrorisme intellectuel seraient-ils autorisés à certains sous le couvert fallacieux de la liberté d'expression, tandis que les autres doivent immanquablement se taire, se murer dans une soumission compréhensive et se flageller à coup d'autocensure ?

Mais à quoi bon tenter d'expliquer aux responsables de tout ce vacarme qu'il existe des droits fondamentaux pour tout le monde, qu'ils n'ont pas le droit d'avoir recours à la violence morale ou physique pour obtenir gain de cause, qu'il existe une règle de droit, que tout ne s'obtient pas par le pouvoir de fait, et qu'ils ne peuvent pas, au bout du compte, imposer leur vérité et leur volonté aux autres ? Cela ne sert à rien. Ils sont tellement aveuglés par cette vérité qu'il est impossible de les extirper des marais idéologiques dans lesquels ils se complaisent. Or c'est uniquement hors de ces marais, c'est-à-dire sur le terrain commun et public de la Cité, qu'un dialogue quelconque est possible. Certes, cette cécité intellectuelle n'est probablement pas de leur faute : quelques exaltés les ont convaincus, à travers les années, que la vérité était au bout du fusil et que la censure était la solution à tout. En clair, qu'il suffit de boycotter Israël et tout ce qui s'y rapproche pour que ce dernier soit vulnérable et cesse d'exister...

Mais, encore une fois, que vient faire l'excellent groupe Placebo dans tout cela ? Pourquoi ne pas s'en prendre aux responsables qataris, par exemple, qui font des allers-retours entre Israël et les pays arabes sans que nul ne trouve à y redire ? Eh bien, parce que le Qatar est un pays qui se dit « neutre ». Pourquoi alors ne pas reconnaître le même statut de neutralité à la scène culturelle, à des groupes et des artistes qui ne se produisent à travers le monde que pour faire plaisir à une population civile, et pas à des gouvernants quelconques ? Répondre à cette question, c'est retourner au problème de départ : parce qu'il faut bien toujours se créer un ennemi, pour déverser toute sa frustration, sa rage, son complexe de l'existence. Surtout si la victoire contre cet ennemi fantoche permet, au passage, de s'auto-octroyer un droit de veto sur la scène culturelle du pays.

* * *

Toute cette haine contre Placebo n'est, en définitive, pour les forcenés qui menacent de recourir ce soir à la force afin d'interdire le concert du groupe britannique qu'un vulgaire placebo face aux affres de la démocratie. Il s'agit d'un totalitarisme qui fantasme sur sa toute-puissance... sans jamais pouvoir atteindre sa chimère. Au final, il n'est véritablement nuisance que pour ceux qui pourraient, au Liban comme à l'étranger, se laisser impressionner par ce genre d'intimidations. Mais cela ne justifie rien : la bêtise fait quand même mal, infiniment, et de la manière la plus insidieuse qui soit.

Qu'on se le dise... En définitive, la meilleure réponse aux furies qui tentent de tuer à petit feu la scène culturelle libanaise, et le seul acte valable et citoyen de résistance culturelle, c'est d'aller ce soir chanter avec Brian Molko et les siens, en toute insouciance, et leur souhaiter comme il se doit la bienvenue au Liban, à qui ils font l'honneur de leur présence. Comme si de rien n'était.